

## LE PARAPLUIE

Quoique le parapluie ait été en tout temps l'objet de bien des critiques, il faut reconnaître que ce protecteur des averses est d'une grande utilité. On eût préféré, il est vrai, se passer de ses services, mais ne soyons pas ingrats et rappelons-nous que Scribe a honoré le parapluie dans un de ses vaudevilles :

Ani rare et vraiment nouveau  
Qui, contrairement à l'usage,  
Reste à l'écart lorsqu'il fait beau  
Et reparait au jour d'orage.

Le parapluie est moderne. Il a paru, pour la première fois, au commencement du dix-septième siècle. Il n'est, du reste, qu'une modification du parasol, dont l'origine remonte à la plus haute antiquité.

Pour se garantir de l'ardeur du soleil, les Orientaux imaginèrent de bonne heure de former une sorte d'écran en réunissant les feuilles de végétaux ou des plumes d'oiseaux.

Ces écrans naturels étaient si agréables, si commodes, que bientôt les rois, empereurs et grands personnages en firent confectionner en riches étoffes... Mais alors, selon la coutume de ce temps-là, ils défendirent à leurs sujets de se servir de parasols. Dès lors, le parasol devint l'emblème de l'autorité et de la puissance.

Pendant longtemps, en Chine, l'empereur seul pouvait se servir d'un parasol. Plus tard, lorsqu'il voulait honorer un de ses fonctionnaires, il lui offrait un parasol de soie garni de pierres précieuses. La couleur et la grandeur variaient selon le rang du fonctionnaire. Lorsqu'ils passaient devant le parasol impérial, les Chinois étaient obligés de se prosterner, sous peine de punitions sévères.

L'antiquité du parasol a été démontrée par des sculptures découvertes

### TRUC ET FIASCO — (Suite et fin)



V  
M. Barnabé.—Ma foi ! j'ai du génie. Je puis parier que les Latouche déménageront d'ici à quarante-huit heures. Alors mes filles n'auront qu'à tendre la main.

VI  
Mme Latouche (irritée).—Je n'ai jamais vu pareille effronterie. Cette veuve n'était pas ici depuis plus d'une heure que tous les hommes brillaient d'amour pour elle. Nous partirons dès demain. Plus rien à faire pour nous ici.

dans les ruines de l'ancienne ville de Persepolis. On y voyait des esclaves portant des parasols.

Au seizième siècle, à Siam, le roi avait un parasol à neuf dômes, c'est-à-dire formé de neuf parasols sur un seul manche. Ses ministres avaient droit à six ou sept dômes. Les officiers de la cour pouvaient porter des parapluies à deux, trois et quatre dômes, selon leurs grades.

Les parasols orientaux se distinguent par leur magnificence inouïe. Il y a quelques années, nous avons eu l'occasion de voir un spécimen indien : c'était un parasol ayant 9 mètres d'envergure, fait avec des morceaux de velours cramoisi et noir et tout garni en or.

Transporté en Europe, le parasol est devenu l'ombrelle, et, agrandi, modifié, le parapluie.

Les Italiens se servirent les premiers du parasol et l'importèrent en France vers 1640. Il ne fut guère bien accueilli ; personne ne voulait en faire usage. Il est vrai, à cette époque, que les parapluies étaient si lourds etsi volumineux qu'ils fallait être plusieurs pour les ouvrir et les maintenir. Dès 1860, on fit des parapluies pour "une seule personne". Les femmes seulement commencèrent à s'en servir. Aucun homme n'eût voulu se donner en spectacle en portant une pareille machine. Ces abris n'eurent d'abord aucune désignation fixe : le nom de parapluie ne leur fut donné qu'en 1728.

Les parapluies pesaient encore, à cette époque, deux ou trois kilogrammes et coûtaient fort cher. Il est vrai que, solidement confectionnés, ils duraient longtemps. On achetait rarement deux parapluies en sa vie. Ce fait indique assez leur différence avec les parapluies d'aujourd'hui, légers, élégants, mais qu'il faut généralement renouveler tous les ans.

Les premiers temps, les parapluies furent un objet de dérision ; puis, peu à peu, l'habitude prit le dessus et leur usage se propagea à un tel point que l'on institua des parapluies publics.

Le 15 septembre 1769, le lieutenant de police de Sartines fit afficher l'ordonnance suivante :

DE PAR LE ROI  
Parapluies publics.

"L'objet qu'on a, en établissant des parapluies publics pour la nuit, comme pour le jour, est de procurer aux habitants une commodité de plus et aux gagne-deniers une facilité de gagner leur vie.

"Mais comme il est important pour la sûreté publique qu'il n'y ait point de rôdeurs pendant la nuit dans les rues et carrefours, Monseigneur le lieutenant de police ordonne :

"Que les gagne-deniers qui porteront des parapluies pendant la nuit les obtiendront du bureau de la direction, sur la porte de laquelle sera découpé le même numéro du parapluie.

"Les parapluies qu'on nomme communément parasols, sont de taffetas vert, solides, bien conditionnés et numérotés. On commencera à en distribuer aux gagne-deniers samedi 16 septembre 1769, au bureau de la direction, rue Saint-Denis, près celle du grand Heurleur, un magasin d'Italie."

Les "parapluies publics" ne donnèrent pas de résultats satisfaisants. Peu de personnes étaient disposées à prendre pour guides, surtout pendant la nuit, les gagne-deniers. On désignait ainsi, à cette époque, les vagabonds et les rôdeurs de ruelles.

Les parapluies ont passé successivement par toutes les nuances. Primitivement confectionnés en étoffes épaisses, en toile cirée et même en cuir, on ne cherchait même pas à leur donner une apparence d'élégance. Après 1789 et sous le Directoire, l'influence de la mode s'étendit aux parapluies.

On les fit en taffetas rose, jaune et vert pomme. Sous l'Empire, ils devinrent bleus, verts tendres, avec une large bordure de nuances variées.

Les couleurs foncées furent adoptées à partir de 1820, époque où commencèrent également les perfectionnements. On diminua les manches, on substitua les bois aux tubes en fer creux, on fabriqua des étoffes spéciales à la fois solides et légères. En 1892, on inventa le disque à encoche, dans laquelle vient s'adapter chaque baleine ; quelques années plus tard, on remplaça les baleines par des tiges d'acier, etc.

A peine y avait-il cent fabricants et marchands de parapluies à Paris en 1830. Vingt-et-un ans plus tard, on en comptait trois cent trois ; en 1889, le nombre s'éleva à près de six cents. Les marchands de parapluies et d'ombrelles n'ont peut-être pas augmenté en proportion de l'accroissement de la population. Pourquoi ?... C'est que les grands magasins, en monopolisant certaines industries, ont fait du tort au petit commerce.

### SI ÇA CONTINUE

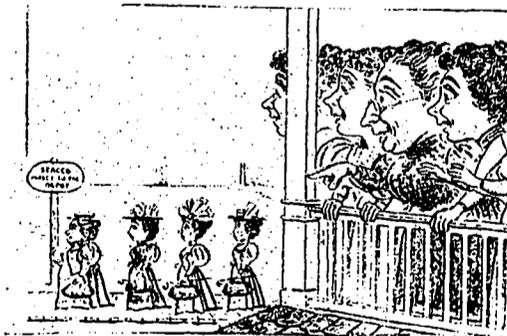
Madame.—Dites-moi, Gontran, faites-vous de l'argent ?

Monsieur.—Si je fais de l'argent ! Mais, si les affaires continuent à bien aller, dans trois ans je pourrai être sénateur.

### IL NE S'EN VANTERA PLUS.

Lui.—Je ne vois pas pourquoi les gens tiennent des mémoires. Moi, je puis garder toutes mes affaires dans ma tête.

Elle.—C'est une bonne chose ; mais tout le monde n'a pas la place.



VII  
Mme Barnabé.—Oh ! fillettes... Voyez donc les Latouche défilés. Le truc du père a réussi à merveille. Maintenant si vous n'attrapez pas chacune un mari, ce ne sera pas sa faute. Cette clavirgraphe a joué son rôle à la perfection.



VIII  
M. Barnabé (deux jours plus tard).—Comment ! de retour ? Que veut dire ?...

Mme Barnabé (à demi-sourire).—Ça veut dire simplement ceci : "Ta" veuve" a trop bien joué son rôle. Ils sont tous tombés en amour avec elle, elle a choisi et épousé, presque sur le champ, celui qui était le plus agréable et le plus fortuné. Les autres sont partis le cœur brisé. J'en ai fait autant, car c'était trop dispendieux de rester avec trois filles à marier dans un Eden sans Adam. Ah ! oui, tu es heureux avec tes trucs... En core une saison perdue...